

LES CRITÈRES DE DATATION STYLISTIQUES

à l'Ancien Empire



Édité par Nicolas GRIMAL



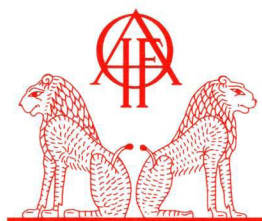
INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire

[This page is intentionally blank.]

Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire

Édité par Nicolas GRIMAL



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE 120 - 1998

© INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, LE CAIRE, 1997
ISBN 2-7247-0206-9
ISSN 0259-3823

SOMMAIRE

Nicolas GRIMAL	Préface	VII
Nicole ALEXANIAN	Die Reliefdekoration des Chaschemui aus dem sogenannten <i>Fort</i> in Hierakonpolis	1
Michel BAUD	À propos des critères iconographiques établis par Nadine Cherpion	31
Nadine CHERPION	La statuaire privée d’Ancien Empire : indices de datation	97
Vassil DOBREV, Jean LECLANT	Les tables d’offrandes de particuliers découvertes aux complexes funéraires des reines près de la pyramide de Pépi I ^{er}	143
Biri FAY	Royal Women as Represented in Sculpture during the Old Kingdom	159
Zahi HAWASS	A Group of Unique Statues Discovered at Giza. III. The Statues of <i>Jnty-šdw</i> from Tomb GSE 1915	187
Marianne EATON-KRAUSS	Non-Royal Pre-Canonical Statuary	209
Barbora PATOČKOVÁ	Fragments de statues découverts dans le mastaba de Ptahchepses à Abousir	227
James F. ROMANO	Sixth Dynasty Royal Sculpture	235
Hourig SOUROUZIAN	Concordances et écarts entre statuaire et représentations à deux dimensions des particuliers de l’époque archaïque	305
Rainer STADELMANN	Formale Kriterien zur Datierung der königlichen Plastik der 4. Dynastie	353
Michel VALLOGGIA	Abscisse et ordonnée d’une datation : le cas excentrique d’une stèle de Balat	389
Dietrich WILDUNG	Technologische Bemerkungen zur Kunst des Alten Reiches. Neue Fakten zu den Ersatzköpfen	399
Christiane ZIEGLER	À propos de quelques ivoires de l’Ancien Empire conservés au musée du Louvre	407

[This page is intentionally blank.]

PRÉFACE

C E VOLUME présente les actes de la deuxième rencontre internationale consacrée aux critères stylistiques de datation propres à l'Ancien Empire, qui s'est tenue à l'Institut français d'archéologie orientale du 10 au 13 novembre 1994. L'initiative de ces rencontres est due à Hourig Sourouzian et Rainer Stadelmann, qui ont organisé à l'Institut allemand du Caire un premier colloque, les 29 et 30 octobre 1991, et dont les actes constituent, sous le titre *Kunst des Alten Reiches. Symposium im Deutschen archäologischen Institut, Abteilung Kairo*, le volume 28 des *Sonderschriften*, publié en 1995.

Les belles études publiées dans *Kunst des Alten Reiches* montrent bien tout l'intérêt de cette confrontation de points de vue et d'expériences, dans un domaine où subsistent encore beaucoup d'incertitudes, aussi bien quant aux canons esthétiques qu'aux critères de datation proprement dits. Cette première rencontre, dans le cadre si amical de l'Institut allemand, d'archéologues et de spécialistes d'histoire de l'art a permis d'échanger des expériences souvent fort différentes, et surtout, partant du terrain – la fouille elle-même, mais également les collections – de poser de façon concrète les grandes questions qui rassemblaient les participants. La méthode était ainsi définie : un petit groupe de spécialistes concentrés sur un même objet et une même période, essayant de mettre sur pied en commun des critères applicables de façon générale ou de décrire les raisons qui les en empêchent.

Deux types d'études en sont nées, regroupées dans les quinze articles de *Kunst des Alten Reiches* : des recherches ponctuelles sur un ou plusieurs monuments nouveaux ou « revisités » à l'occasion du colloque, ou des tentatives de synthèse sur des ensembles, avec des conclusions méthodologiques ou typologiques à valeur plus ou moins généralisante.

C'est la même démarche qui est suivie dans les présents actes, qui se veulent la transcription des journées d'étude tenues à l'Ifao fin 1994. On trouvera donc des contributions qui, pour certaines, font écho ou suite à celles de 1991, dans l'un ou l'autre domaine, mais qui, toutes, gardent la même philosophie : essayer de mieux comprendre et utiliser les règles propres de la stylistique d'Ancien Empire.

Les quatorze contributions qui suivent apportent pour certaines de nouveaux documents. C'est ainsi que Zahi Hawass (« A Group of Unique Statues Discovered at Giza, III. The Statues of *Jnty-šdw* from Tomb GSE 1915 », p. 187-208) présente la suite des découvertes

qu'il a faites dans les nécropoles de Gîza, et dont il avait donné dans *Kunst des Alten Reiches* deux premiers éléments, ajoutant ainsi les quatre magnifiques statues d'*Jnty-šdw* au corpus des œuvres civiles datables, probablement, de la charnière entre la IV^e et la V^e dynastie. Cet apport est d'autant plus important qu'il comble une quasi-lacune de la documentation. Importante également est la contribution de Barbora Patočková («Fragments de statues découverts dans le mastaba de Ptahchepses à Abousir», p. 227-233), qui présente les fragments jadis dégagés par Žbynek Žába dans le mastaba de Ptahchepses. Si le rapport avec les critères stylistiques proprement dit des tables d'offrandes présentées par Vassil Dobrev et Jean Leclant («Les tables d'offrandes de particuliers découvertes aux complexes funéraires des reines près de la pyramide de Pépi I^{er}», p. 143-157) peut paraître plus lointain, il n'en reste pas moins qu'une typologie serrée de ces documents ne manquera pas, à terme, de fournir une grille chronologique croisant caractéristiques stylistiques et prosopographie.

À mi-chemin entre la présentation de documents et l'établissement de critères d'ensemble, Christiane Ziegler fait profiter le lecteur des remarques et des observations qu'elle a pu réunir sur les ivoires du Louvre en préparant son catalogue des statues d'Ancien Empire qui y sont conservées («À propos de quelques ivoires de l'Ancien Empire conservés au musée du Louvre», p. 407-419). Les aperçus qu'elle donne à ce propos sur la problématique des flux de matières premières et de l'engouement pour une forme plastique particulière ne laissent pas de remettre en cause la validité de certaines idées reçues. Il en va de même de l'étude que fait Michel Valloggia de la stèle d'Idy, qu'il a dégagée en 1984 à Balat, dans le complexe funéraire d'Ima-Pépy I^{er} («Abscisse et ordonnée d'une datation : le cas excentrique d'une stèle de Balat», p. 389-398). Ce dossier illustre bien le risque qu'il y a à valider de façon absolue des critères stylistiques – en l'occurrence autant paléographiques qu'esthétiques – reçus. Dans le cas de ce document, le contexte archéologique permet de trancher en tempérant les excès auxquels une grille purement stylistique ne pourrait que conduire. Malheureusement, beaucoup d'œuvres d'Ancien Empire sont connues en dehors de leur contexte archéologique !

La très fine étude que Nicole Alexanian propose des reliefs du «fort» de Khasekhemoui à Hiérakonpolis conservés au musée égyptien du Caire («Die Reliefdekoration des Chaseschemui aus dem sogenannten *Fort* in Hierakonpolis», p. 1-21 et pl. 1-7) montre ce que peut apporter, malgré la difficulté qu'il présente, le patient travail de reconstitution auquel l'auteur s'est livré, même dans un contexte archéologique connu. Elle souligne à

nouveau la fragilité des délimitations chronologiques à la frontière entre époque thinite et Ancien Empire. Même réflexion pour la statuaire civile de la III^e dynastie sur laquelle porte l'étude de Marianne Eaton-Krauss (« Non-Royal Pre-Canonical Statuary », p. 209-225), et en regard de laquelle il convient de placer la remarquable analyse d'Hourig Sourouzian (« Concordances et écarts entre statuaire et représentations à deux dimensions des particuliers de l'époque archaïque », p. 305-352). À travers ces deux études se pose toute la question de la référence royale, sur le plan idéologique et artistique, naturellement, mais aussi à travers la problématique des ateliers royaux. Comme le montre avec beaucoup de finesse Hourig Sourouzian, il faut savoir compenser l'absence de référent royal en croisant d'autant plus intensément les critères techniques, de façon à pallier les éventuels manques de la documentation. C'est cette voie qu'illustre sur le plan technologique la communication de Dietrich Wildung (« Technologische Bemerkungen zur Kunst des Alten Reiches. Neue Fakten zu den Ersatzköpfen », p. 399-406) : il éclaire d'un jour nouveau, par le recours à la tomographie numérique appliquée à la tête de Kahotep, la discussion autour des « têtes de remplacement ».

Au cœur de la discussion des critères formels se trouvent les deux communications de Nadine Cherpion (« La statuaire privée d'Ancien Empire : indices de datation », p. 97-142) et de Michel Baud (« À propos des critères iconographiques établis par Nadine Cherpion », p. 31-95). Ce dernier met les grilles par lesquelles Nadine Cherpion a totalement renouvelé la méthode de datation pour l'Ancien Empire à l'épreuve des données prosopographiques que lui-même a amassées et analysées sur le personnel politique de l'époque. Au-delà d'une confirmation globale de la méthode et de ses résultats, on retiendra tout particulièrement la question de fonds, qui est celle de la « durée de vie » des critères, sans préjudice, bien sûr, des survivances et des archaïsmes.

Nadine Cherpion, quant à elle, applique à la statuaire privée la méthode qu'elle a mise au point pour les reliefs dans son ouvrage, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire*, paru en 1989. À partir d'environ 115 monuments, pris à la fois dans la statuaire royale et la statuaire privée, elle jette une lumière parfois fort nouvelle sur des œuvres aussi importantes que la statue de Niankhrê.

La statuaire royale, point traditionnel de référence, fait l'objet de trois études qui feront date. La première est celle que Biri Fay consacre aux femmes dans la statuaire royale (« Royal Women as Represented in Sculpture during the Old Kingdom », p. 159-186).

Passant en revue le corpus – fort limité – des statues féminines complètes et explicitement désignées comme royales, l’auteur définit une typologie, dont on s’aperçoit qu’elle s’éloigne, somme toute, assez peu des caractéristiques de la statuaire non royale contemporaine.

Suite logique à sa contribution aux actes de *Kunst des Alten Reiches* («*der Strenge Stil der frühen Vierten Dynastie*»), Rainer Stadelmann établit une typologie très serrée des statues royales de la IV^e dynastie («*Formale Kriterien zur Datierung der königlichen Plastik der 4. Dynastie*», p. 353-387), dont l’un des moindres résultats n’est pas l’attribution qu’il propose du Sphinx de Gîza à Chéops. James F. Romano, enfin, fait une analyse très détaillée des statues royales de la VI^e dynastie («*Sixth Dynasty Royal Sculpture*», p. 235-303»), établissant ou précisant de nombreuses datations et apportant sur de nombreux dossiers d’importants éclaircissements, notamment sur les trois statues de Pépy entrées au Brooklyn Museum et les deux magnifiques statues de cuivre conservées au musée égyptien du Caire.

Comme on le voit, le champ des discussions reste largement ouvert. La troisième réunion des spécialistes d’Ancien Empire se tiendra au Louvre au printemps de cette année, en prémices à la grande exposition sur l’art de l’Ancien Empire que préparent Christiane Ziegler et son équipe pour 1999. Je ne doute pas que celle-ci apporte, à son tour, de nouveaux éléments qui viendront confirmer ou invalider certaines des théories échafaudées au Caire. Même si l’on est probablement encore loin de pouvoir établir des critères absolus et généraux, les avancées qui ont déjà été faites, et qui continueront, montrent la validité de la démarche initiée par l’Institut allemand en 1991. L’exploitation de plus en plus importante d’une documentation elle-même vaste et qui ne cesse de s’accroître ouvre des perspectives nouvelles, autant pour l’art que pour l’histoire. Elle est aussi un gage de la vitalité de notre communauté et des échanges que celle-ci se doit d’entretenir.

Nicolas Grimal

TECHNOLOGISCHE BEMERKUNGEN ZUR KUNST DES ALTEN REICHES NEUE FAKTEN ZU DEN ERSATZKÖPFEN

Es gibt Probleme der Ägyptologie, deren Lösung man trotz allen Scharfsinns nicht näher kommt, solange nicht neue Fakten bekannt werden, seien es Grabungsfunde oder Entdeckungen in den Magazinen der Museen, seien es bislang übersehene Einzelbeobachtungen an längst bekanntem Material. So müssen die immer wieder angebotenen Erkenntnisse zur Bautechnik der Pyramiden und zur Herkunft der Nofretete Spekulation bleiben, wenn nicht bislang unbekannte oder unerkannte archäologische oder philologische Quellen verfügbar gemacht werden.

Zu einem dieser ungelösten Problemkreise gehört die Objektgruppe der Ersatzköpfe des Alten Reiches, zweifellos einer der rätselhaftesten Denkmälerkomplexe der ägyptischen Archäologie und Kunstgeschichte. Die lange Forschungsgeschichte über die Ersatzköpfe hat zwar mit der Monographie von Roland Tefnin¹ einen vorläufigen End- und Höhepunkt gefunden; das relevante Material, insgesamt 38 Belegstücke, wird in Text und Bild repräsentativ dargestellt, und die bislang geäußerten Theorien zur Funktion der Ersatzköpfe werden einer kritischen Würdigung unterzogen. Die von R. Tefnin vorgeschlagene neue Interpretation dieser Köpfe wird allerdings nicht auf einhellige Zustimmung der Ägyptologie stoßen² und läßt nach wie vor Fragen offen.

Daß auch diese wichtige Arbeit unbefriedigend bleibt, ist letztlich darauf zurückzuführen, daß sie ausschließlich auf bereits bekannte Funde und Befunde zurückgreifen muß, also keine neuartigen Ausgangspunkte anbieten kann. Erst nach Abschluß der Arbeit von R. Tefnin ist zu einem der Ersatzköpfe, dem Kopf des Kahotep im Ägyptischen Museum Berlin, die Informationslage durch die Anwendung neuer röntgentechnischer Verfahren erheblich verbessert worden,³ so daß es gerechtfertigt erscheint, die Diskussion noch einmal zu eröffnen.

1. R. Tefnin, *Art et magie au temps des pyramides. L'énigme des têtes dites "de remplacement"*, *MonAeg* 5, Bruxelles, 1991; *id.*, *BSFE* 120, 1991, S. 25-37.

2. H. Schmidt, *SAK* 18, 1991, S. 331-348; Dubis, in *Studies in Ancient Art and Civilization* 4,

Krakow, 1992, S. 19-25, erwähnt lediglich Tefnins Referat beim Ägyptologen-Kongreß in Kairo 1988.

3. Erster Kurzbericht: D. Wildung, in *Jahrbuch Preußischer Kulturbesitz* XXIX. 1992, 1993, S. 148-155, Abb. 14-16.

Der Ersatzkopf des Kahotep (Abb. 1) wurde 1903 von Ludwig Borchardt im Rahmen der Grabungen der Deutschen Orientgesellschaft in Abusir östlich der Pyramide des Ni-user-Re im "Grab der Prinzessinnen" gefunden,⁴ in dessen einer von insgesamt drei Grabkammern Kahotep am Ende der 5. Dynastie seine Bestattung anlegte.

Der Kopf fällt damit sowohl durch seinen Fundort als auch durch die Datierung aus dem Rahmen, da die Mehrzahl der anderen Ersatzköpfe aus Gisa stammt und in die 4. Dynastie zu datieren ist. Außergewöhnlich scheint aber auch, wie schon im Berliner Inventareintrag⁵ von 1903 festgehalten, seine Herstellungstechnik zu sein, "aus Kalkstein im Groben gearbeitet, dann mit Stuck umkleidet, worin die Details ausgeführt sind". Diese Angaben zu Material und Technik werden in der gesamten Fachliteratur übernommen und finden sich zuletzt im Berliner Katalog von 1991.⁶ Der Gipsüberzug und seine Trennfuge zum Trägermaterial des Innenkopfes sind sowohl am teilweise beschädigten Nacken und der Rückseite des Halses (Abb. 2) als auch an der Ansatzstelle der abgebrochenen Nase deutlich erkennbar (Abb. 3). Unklar bleibt zunächst, ob unter dieser äußeren Gipsschale ein amorpher Kern oder ein mehr oder weniger differenziert ausgearbeitetes Gesicht liegt. Diese Frage ohne Eingriffe in die Substanz des Kopfes zu beantworten, ist mit der Computertomographie (CT) möglich, deren Röntgenschnittbilder die unterschiedliche Dichte der einzelnen Materialien zeigen und eine materialelektive Darstellung der einzelnen Materialien erlauben.

Den Anstoß für eine Untersuchung des Kahotep-Kopfes im Computertomographen gaben die positiven Erfahrungen mit CT-Aufnahmen, die bereits 1989 am Porträtkopf der Königin Teje⁷ und 1992 an der Büste der Nofretete⁸ gewonnen worden waren. In beiden Fällen konnten dreidimensionale Oberflächen im Inneren der Objekte sichtbar gemacht werden, bei Teje der Primärzustand des Kopfes vor Aufbringung der Leinwandhaube, bei Nofretete der Kalksteinkern der Büste, auf den an Schultern und Rückseite der Krone erhebliche Korrekturen in Gips aufmodelliert sind.

Im Universitätsklinikum Rudolf Virchow der Freien Universität Berlin (Prof. Felix) wurden auf einem im humanmedizinischen Bereich verwendeten Computertomographen⁹ Röntgenschnittbilder im Abstand von 5 mm horizontal durch den Kopf gelegt (Abb. 4). Die Schnittbilder (Abb. 5) zeigen rings um den Kopf eine sich hell abzeichnende, also sehr dichte Schale, die an den Seiten des Kopfes nur wenige Millimeter, im Bereich des Gesichts (im Bild unten) etwa einen Zentimeter stark ist und am Hinterkopf (im Bild oben) mehrere Zentimeter betragen kann. Helligkeitsunterschiede im Schnittbild dieser Gipsschale zeigen, daß sie in mehreren dünnen Schichten, Zwiebelschalen vergleichbar, aufgetragen ist. Eine aus den einzelnen Schnittbildern aufgebaute dreidimensionale

4. PM III/1, 343.

5. Inv. Nr. 16 455.

6. K.-H. Priese (Hrsg.), *Das Ägyptische Museum Berlin*, Mainz, 1991, S. 32-33.

7. D. Wildung, in *Jahrbuch (op. cit., supra)*, Anm. 3), S. 133-146; *id.*, *BSFE* 125, 1992, S. 15-

28; vgl. *Egypt's Dazzling Sun*, Katalog Cleveland, 1992, S. 210, Anm. 5.

8. D. Wildung, in *Jahrbuch (op. cit., supra)*, Anm. 3), S. 147-148.

9. Siemens Somatom Plus, 145 mA, 137 kV.

Darstellung der äußeren Gipsschale (Abb. 6 und 7) zeigt auf deren Innenseite im Negativabdruck die Oberfläche des inneren Kopfes, die sich als erstaunlich inhomogen erweist und am Hinterkopf und Nacken eine tiefe Kerbe — sich hier als Grat abzeichnend — erkennen läßt.

Das gegenüber der äußeren Gipsschale erheblich weichere Kernmaterial hätte alsbald Zweifel aufkommen lassen müssen, ob der Kopf — wie bislang angenommen — aus Stein bestehe. Den Anstoß zur genaueren Analyse der Schnittbilder gab der Steinrestaurator des Ägyptischen Museums, W. Maßmann, der das an Nase und Nacken zutage tretende Kernmaterial als gipsähnlich erkannte. Nun erst wurden zwei signifikante Aussagen der Schnittbilder deutlich.

Das Kernmaterial ist von kleinen kugeligen Hohlräumen unterschiedlichen Durchmessers durchzogen, die sich auf den Schnittbildern als schwarze Kreise abzeichnen. Sie lassen auf eine blasige Struktur des Materials schließen, auf Gips, der beim Aushärten kleine Luftblasen bildet und in sich einschließt.

Durch das Schnittbild zieht sich in halber Höhe eine leicht nach oben gewölbte Linie, die eine helle untere Fläche, also im Gesichtsbereich, von einer dunklen oberen Fläche trennt, die zum Hinterkopf gehört. Diese Trennlinien finden sich auf allen Schnittbildern vom Hals bis zum Scheitel, so daß aus ihnen eine vertikale Trennfläche rekonstruiert werden kann, die parallel zum Gesicht in der Mitte des Kopfes das dichtere Material des Gesichtsschädels vom weniger dichten, sich also im Schnittbild dunkler abzeichnenden Material des Hinterkopfs trennt.

Aus diesen Beobachtungen läßt sich der Herstellungsvorgang des Kopfes folgendermaßen rekonstruieren:

- In eine Negativform, die mit dem Gesicht nach unten liegt und am Hinterkopf offen ist, wird eine erste Gipsmischung gegossen, die die Hälfte des Kopfes, also den Gesichtsschädel, ausfüllt.
- Nachdem die leicht nach oben gewölbte Oberfläche dieser Füllung abgebunden hat, wird für den Hinterkopf eine zweite, etwas weniger dichte Mischung Gips in die Form gefüllt.

In der materialelektiven Darstellung zeigt das dreidimensionale CT-Bild nach Entfernung der Gußform den Kopf (Abb. 8) mit einem voll ausgeformten, differenzierten Gesicht. Dessen zerfressene Oberfläche läßt darauf schließen, daß die Negativform mit einem ungenügenden Trennmittel versehen war, so daß bei der Entnahme des ausgehärteten Kopfes Teile des Gipses an der Form haften blieben. Dieses unbefriedigende Ergebnis dürfte der Grund für die Überarbeitung des Kopfes mit zusätzlich aufgetragenen Gipsschichten gewesen sein, mit denen auch das fehlende Volumen am Hinterkopf ausgeglichen werden konnte.

Da das Kernmaterial des Kopfes des Kahotep gegossen ist, muß zunächst eine Negativform hergestellt worden sein. Ob sie direkt vom Gesicht des — lebenden oder toten — Kahotep abgenommen wurde, kann an der 3 D-Rekonstruktion des abgegossenen Kopfes, der unsichtbar unter der heutigen Oberfläche liegt, nicht entschieden werden, da die Auswertung der CT-Daten noch nicht ein ausreichend differenziertes Bild liefert.

Weitere Arbeit an den Daten verspricht jedoch Ergebnisse, die eine stilistische Analyse des abgegossenen Gesichts erlauben werden.

Eine interessante Möglichkeit, die Ähnlichkeit des Kopfes mit dem ursprünglichen Gesicht des Kahotep zu überprüfen, bietet sich zumindest theoretisch an. Da in der Grabkammer des Kahotep auch sein Skelettschädel gefunden wurde, der mit der Fundteilung nach Berlin gelangte, ist die Möglichkeit einer Weichteilrekonstruktion des ursprünglichen Gesichts und eines Vergleichs mit dem im Gußverfahren hergestellten Kopf gegeben. Vorbereitungen zu einer solchen Rekonstruktion sind im Gange, haben aber nur beschränkte Erfolgsaussichten, da der Schädel stark beschädigt ist und der Unterkiefer fehlt.

Die Alternative zum Abguß vom menschlichen Gesicht bildet die Abnahme der Negativform von einem von Künstlerhand geschaffenen lebensgroßen Kopf, der aus Ton, Nilschlamm oder einem anderen vergänglichen Material bestand und seine haltbare Form im Gipsabguß fand.

Unter den Ersatzköpfen finden das Material und das Gußverfahren des Kopfes des Kahotep nach dem augenblicklichen Kenntnisstand keine unmittelbare Entsprechung. Die zwei einzigen aus Nilschlamm gefertigten Ersatzköpfe¹⁰ scheinen modelliert, nicht gegossen zu sein. Unmittelbar vergleichbar sind jedoch die Abgüsse von Gesichtern und Köpfen, die in Amarna gefunden wurden.¹¹ Nicht nur Material und Technik sind vergleichbar; auch zur Frage nach der Art des Originals, von dem die Gußform genommen wurde, bieten die Amarna-Abgüsse aufschlußreiche Analogien. Sie lassen sich stilistisch in zwei Gruppen gliedern, in eine idealisierende, die zweifellos auf von Künstlerhand gestaltete meist königliche Köpfe zurückgeht und folglich auch unter- und überlebensgroße Formate einschließt, und in eine individualisierende, deren generell lebensgroße Gesichter (ausschließlich nicht-königlicher Personen) mit hoher Wahrscheinlichkeit direkt vom menschlichen Gesicht abgeformt sind und nur in Details überarbeitet wurden. Letztere Gruppe ist damit eigentlich nicht Gegenstand der Kunstgeschichte, sondern der Anthropologie, da sie nicht die künstlerische Vision des menschlichen Gesichts vermittelt, sondern dessen naturgetreuen Abguß. Von dieser Ausgrenzung aus der Kunstgeschichte unberührt bleibt das Streben des Auftraggebers und Herstellers nach einem naturnahen Bild.

Kahotep hat zwei Gesichter, das sichtbare äußere, dessen Züge in die Oberfläche der Gipsschale modelliert sind, und das unter dieser Schale verborgene, das, aus einer Negativform gegossen, einem Originalmodell entspricht, sei es Kahoteps Kopf oder einem vom Künstler modellierten Porträt. Ob es nur die unbefriedigenden Ergebnisse der Abformung mit ihrer zerfressenen Oberfläche waren, die zu einer Umhüllung des abgegossenen Kopfes mit einem dichten Gipsmantel, oder ob religiöse Motive die Schaffung eines zweiten Gesichts erforderlich machten, muß offen bleiben.

10. In Tefnins Katalog die Nummern 15 und 38.

11. G. Roeder, *Jahrbuch der Preußischen Kunstsammlungen* 62, 1941, S. 145-170.

Die Umhüllung des Kopfes mit einer Gipsschale ist nicht einzigartig unter den Ersatzköpfen. Ein 1936 von Selim Hassan in Gisa gefundener Kopf¹² scheint völlig in eine dünne Gipsschale eingehüllt zu sein. Der Kopf des Seschem-nefer I. in Boston¹³ trägt auf der linken Wange noch ein großes Stück einer dicken Gipsauflage. Kleinere Reste einer Gipsschale um den Kopf sind bei mehreren anderen Köpfen zu beobachten.¹⁴ Ein indirekter Hinweis auf eine ursprüngliche Umhüllung eines Kopfes mit einer Gipsschale ist sein heute unfertig wirkender Zustand, wie beispielsweise eine mit scharfen Kanten nur grob geschnittene Nase oder deutlich sichtbare Korrekturen an den Augen. All diese Unvollkommenheiten waren wohl unter einer sekundär aufgetragenen Gipschicht verborgen.

Klarheit über den inneren Aufbau der Ersatzköpfe könnte deren systematische CT-Untersuchung nach dem hier vorgestellten Muster bringen. So überraschend die Erkenntnis war, daß der Kopf des Kahotep aus Gips gegossen ist, so sehr sollte man darauf vorbereitet sein, ähnliche Überraschungen auch bei anderen Ersatzköpfen zu erleben. Die leichte Verfügbarkeit der notwendigen technischen Einrichtungen, der geringe Zeitaufwand für die Datenerfassung und die wohl nicht nur in Berlin große Kooperationsbereitschaft der Röntgenologen schaffen ideale Voraussetzungen.

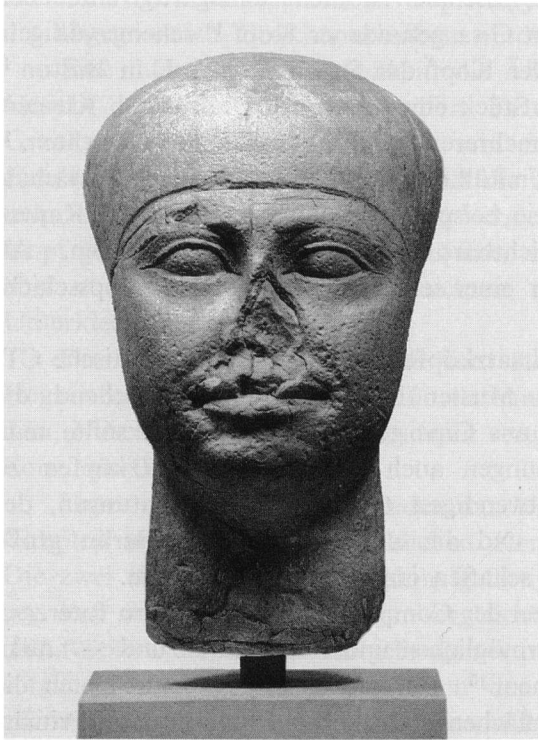
Nicht nur archäologisch sind die Verfahren der Computertomographie von Interesse, indem sie zerstörungsfreie Materialanalysen ermöglichen und Reparaturen und — antike und moderne — Ergänzungen sichtbar machen.¹⁵ Für die Kunstgeschichte bieten die CT-Rekonstruktionen dreidimensionaler Oberflächen den Blick auf unsichtbare Primärstadien des künstlerischen Arbeitsprozesses. Beim Ersatzkopf des Kahotep sollte es schon sehr bald möglich sein, das Gesicht des "inneren" Kopfes mit dem sichtbaren äußeren Gesicht zu vergleichen und zu entscheiden, ob nur technische Notwendigkeiten die Gipsumhüllung nötig machten oder Kahoteps zwei Gesichter zwei einander ergänzende Aspekte seiner Persönlichkeit bezeichnen, Alter und Jugend, Sterblichkeit und Ewigkeit in der Darstellung des individualisierenden und idealisierenden Bildnisses, die Dualität der Gesichter also einem generellen Dualismus entspricht.

12. R. Tefnin, *Art et magie*, Nr. 24, Tf. XXIIa-b.

13. *Ibid.*, Nr. 8, Tf. IXc-d, Xa-b, XIIa. Der Bostoner Kopf bei Tefnin Nr. 9 ist wohl ebenfalls von Gips umhüllt.

14. R. Tefnin, *op. cit.*, S. 19-23.

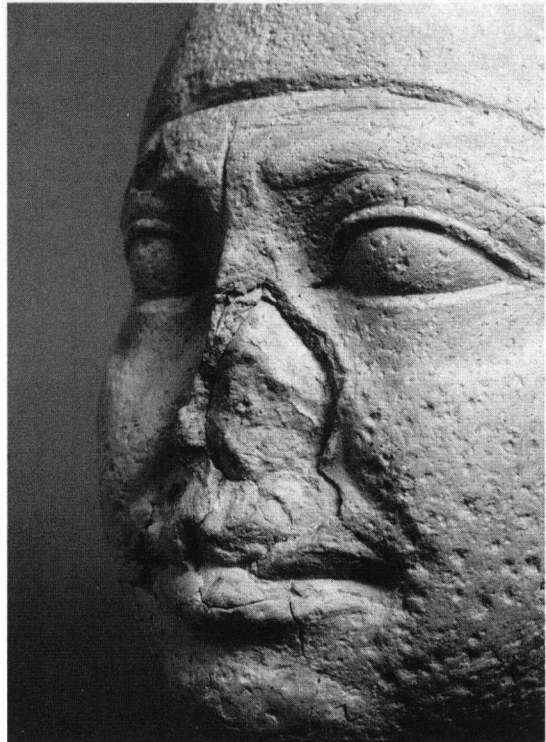
15. Die Büste des Anch-haf in Boston wäre auf der Dringlichkeitsliste ganz obenan zu setzen.



1. Ersatzkopf des Kahotep, Berlin 16455
Aus Abusir (1903).
Altes Reich, 5. Dynastie, um 2450 v.Chr.
Foto D. Wildung.

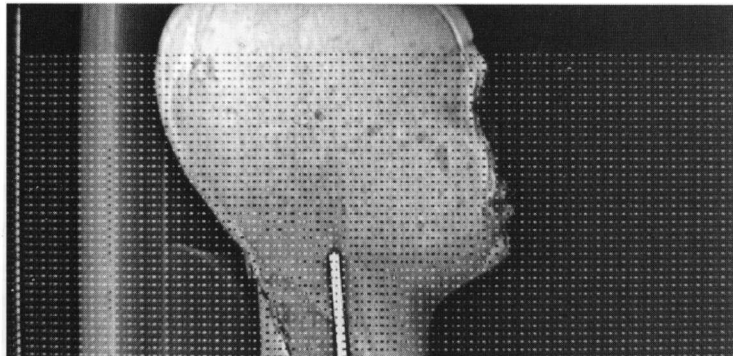


2. Ersatzkopf des Kahotep, Detail: Gipsschicht über dem Hals und Einkerbung auf dem "inneren" Kopf.
Foto D. Wildung.

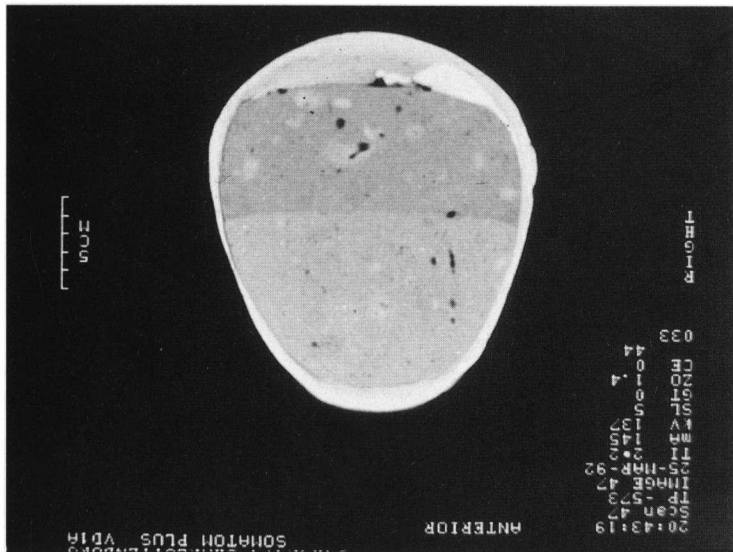


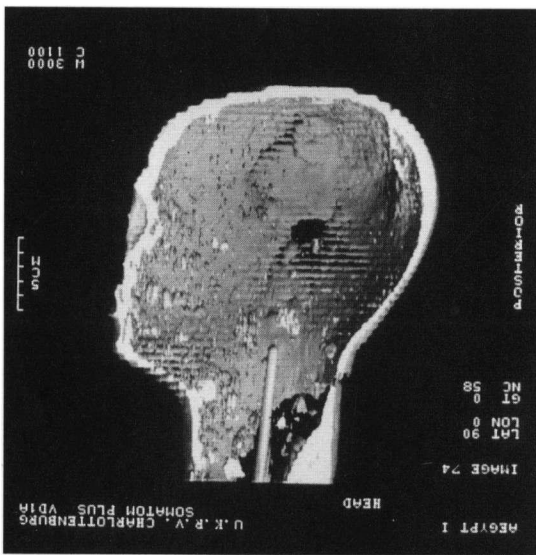
3. Ersatzkopf des Kahotep, Detail: Gipsschicht über Nase und Wangen.
Foto D. Wildung.

4. Schnittbildschema der Computer-Tomographie.
Foto Universitätsklinikum R. Virchow, Berlin.

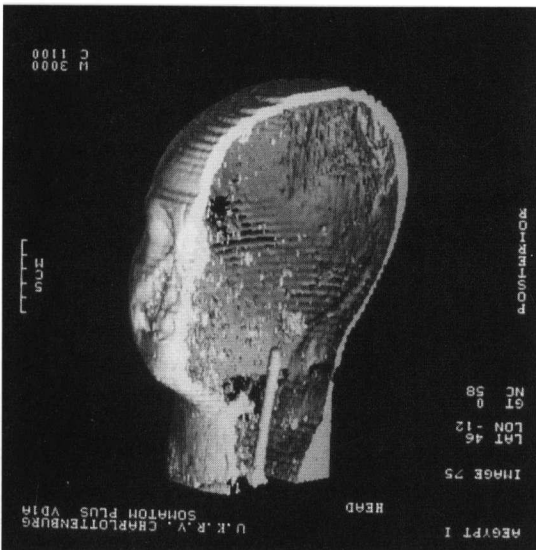


5. Schnittbild in Stirnhöhe
(Hinterkopf oben); unterschiedliche
Färbung der beiden Kopfhälften und
der Schale. Foto Universitätsklinikum
R. Virchow, Berlin.

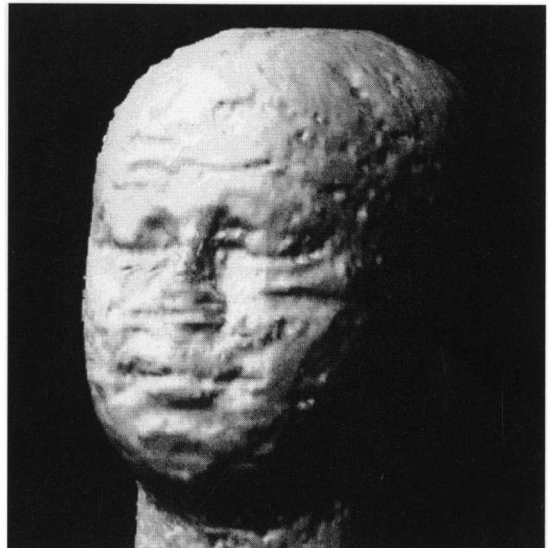




6. Dreidimensionale Darstellung der Schale, Linksprofil.
Foto Universitätsklinikum R. Virchow, Berlin.



7. Dreidimensionale Darstellung der Schale, Halbprofil links.
Foto Universitätsklinikum R. Virchow, Berlin.



8. Dreidimensionale Darstellung des "inneren" Kopfes ohne Schale.
Foto Universitätsklinikum R. Virchow, Berlin.